

## VINGT-NEUVIÈME CONFÉRENCE

Je n'ai pas de Religion  
Mais je suis un honnête homme

1° EST-CE VRAI?

MESSIEURS,

J'aborde aujourd'hui une objection très répandue, très délicate et très complexe, et je vais avoir besoin pour la résoudre d'une grande prudence dans mes paroles et de beaucoup d'attention de votre part. Je ferai de mon mieux. Dieu et votre bienveillance m'aideront.

J'entends des hommes qui disent : « Je n'ai pas de religion, mais je suis un honnête homme, c'est-à-dire je ne rends à Dieu aucun devoir, mais j'accomplis tous mes devoirs envers moi-même, envers ma famille, envers mes semblables, envers mon pays. » A cela je réponds par trois interrogations qui feront l'objet de trois conférences : 1° Est-ce vrai ? 2° Est-ce possible ? 3° Est-ce suffisant ?

Et d'abord *Est-ce vrai ?* Est-il vrai qu'il y ait beaucoup de gens qui soient honnêtes, vraiment honnêtes sans religion ? Beaucoup le disent. Ils se

déclarent en règle avec la loi, avec l'opinion, avec leur conscience. Mais cela prouve-t-il qu'ils sont honnêtes ? Je pose la question, et je vais essayer de la résoudre.

I. Il est des hommes sans religion qui se déclarent honnêtes *parce qu'ils sont en règle avec la loi.*

*Ils ne sont pas difficiles.* En effet, on pourrait énumérer des centaines et des centaines de forfaits qui sont contraires à l'honnêteté, et que la loi n'atteint pas et ne peut pas atteindre.

Il y a *des forfaits intérieurs et cachés* que la loi ne voit pas. Elle les ignore et n'en tient nul compte. Que peut la loi contre les mauvaises pensées et les mauvais désirs, contre la haine, la jalousie et les projets de vengeance, contre les turpitudes et les impudicités [qui s'enveloppent de silence et de ténèbres ? Que peut la loi pour sauver la pudeur de l'enfant, pour empêcher le jeune homme de gaspiller les sources de la vie et le dépôt du sang, mille fois plus précieux que le dépôt de l'or, pour assurer l'honneur et la fécondité du lit nuptial ? Rien. La loi n'atteint pas les forfaits intérieurs et cachés. Elle n'atteint pas même tous les forfaits extérieurs et publics.

Il y a *des forfaits extérieurs et publics* qui ne sont

pas de la compétence de la loi. Au lieu de donner son superflu aux pauvres, un homme le donne tout entier à sa table, à sa toitette, à son ameublement, à ses vanités et à ses plaisirs. La loi voit cela, ne dit rien et ne peut rien dire. — Au lieu de protéger l'innocence impudemment séduite, au lieu de défendre la réputation d'autrui injustement attaquée, un homme s'abstient et préfère sa tranquillité aux intérêts les plus sacrés du prochain. La loi voit cela, ne dit rien et ne peut rien dire. — Notre société est organisée, ou plutôt désorganisée comme un champ de course, de la course aux écus. Les gens sont là qui se précipitent, se bousculent et s'écrasent en voulant arriver coûte que coûte au veau d'or. Le grand nombre reste en chemin. Ce sont les écrasés qui jonchent la piste d'ineffables culbutes, de plaintes navrantes et de désespoirs inconsolés. Quelques rares champions seulement se roulent jusqu'au but désiré. Ce sont les écraseurs qui se taillent d'énormes morceaux dans le gâteau terrestre. Et tous, écraseurs et écrasés, sont plus ou moins meurtris dans l'affreuse bousculade. La loi voit cela, ne dit rien et ne peut rien dire. Enfin,

Il y a même beaucoup de *forfaits légaux* qui échappent aux prises de la loi. Il n'est pas nécessaire d'être un saint pour dire : « Je n'ai ni tué ni volé », pour respecter la bourse et la vie du prochain, pour n'avoir rien à démêler avec la cour d'assises. Et il n'est pas nécessaire d'être un génie

pour éluder les articles du Code, pour passer sain et sauf à travers les battues de la gendarmerie et les mailles de la procédure en murmurant tout bas : « Pas vu, pas pris. »

*En somme*, les lois, même les meilleures, sont souvent impuissantes. Les lois, même les plus sévères, s'arrêtent devant le mur de la vie privée, devant la conscience et le for intérieur. Donc, de ce que beaucoup d'hommes sans religion se déclarent en règle avec la loi, cela ne prouve pas qu'ils sont honnêtes. On peut être un très malhonnête homme, et ne jamais comparaître devant les tribunaux.

*Oui, mais*, au-dessus de la loi, siège l'opinion. « Nous n'avons pas de religion, disent quelques-uns. Cependant nous sommes d'honnêtes gens, car l'opinion ne nous reproche rien. Nous sommes en règle non seulement avec la loi, mais encore avec l'opinion. » Discutons un peu.

II. Il est des hommes sans religion qui se déclarent honnêtes *parce qu'ils sont en règle avec l'opinion*.

*Cela ne prouve rien*. En effet, souvent, très souvent l'opinion s'égare, se corrompt, se laisse entraîner et surprendre. Elle a des indulgences, des partialités, des caprices extraordinaires.

*Les indulgences* de l'opinion sont déconcertantes.

Voici *un homme de proie* qui va à son but avec une ardeur implacable. « Chacun, dit-il, a le droit de se faire une place au soleil. L'intérêt personnel avant tout. Ote-toi de là que je m'y mette. A tout prix il faut s'avancer dans le monde. » Et là-dessus il se déguise tour à tour en lou : ou en brebis, selon les circonstances ; il donne des gages à tous les partis successivement, ou même simultanément ; il adore tous les soleils qui se lèvent ; il sourit au prêtre, il ne déplaît pas à l'impie, il s'aplatit surtout devant les puissants du jour. Pourvu qu'il fasse son chemin, appuyé tantôt sur l'un, tantôt sur l'autre, selon le besoin, il se dit au fond de l'âme comme Pilate : « Qu'est-ce que la vérité ? » Eh bien, l'opinion a beau l'approuver et l'excuser, vous ne me ferez pas dire que c'est un honnête homme. Voici *un homme d'argent* qui va à la fortune avec une férocité inouïe. Il reste dans la légalité. Mais il ne se gêne pas pour dénigrer ses concurrents. Il réalise sur sa clientèle des profits illicites et occultes. Il ravit à ses subordonnés le repos sacré du dimanche. Il ne donne pas à ses ouvriers le juste salaire qu'il pourrait et devrait leur donner. N'importe ! « C'est un homme entendu dans les affaires. dit l'opinion. Il fait tout cela pour ses enfants. C'est un bon père de famille. » Eh bien, l'opinion a beau l'approuver et l'admirer, vous ne me ferez pas dire que c'est un honnête homme. Voici maintenant *un homme de joie* qui prétend que le vice est bon quand

il ne dépasse pas les besoins de la nature. Il suit ses instincts de jouissance et ne leur refuse aucune satisfaction. Il fait briller l'or pour séduire l'innocence, et il compte le nombre de ses victimes par le nombre des jours qu'il a vécu. Sans doute que ses concitoyens vont s'indigner contre lui, le fuir et le laisser seul croupir dans sa fange et dans sa honte. Loin de là. Ils l'excusent et on les entend dire : « Ne faut-il pas que l'on s'amuse ? Après tout, si cet homme s'oublie, il ne fait de tort à personne. » Eh bien ! l'opinion a beau l'excuser et l'amnistier... vous ne me ferez pas dire que c'est un honnête homme.

Et puis avec cela l'opinion a *des partialités* encore plus révoltantes que ses indulgences. Elle est dure et intransigeante pour les petits, pour les faibles, pour ceux qui ne réussissent pas, comme si la médiocrité d'âme résultait de la médiocrité de la situation. Au contraire, elle permet et pardonne tout aux hommes qui ont du talent, et elle adore bêtement Molière, Victor Hugo, et cent autres qui leur ressemblent, sans leur demander s'ils étaient seulement de vulgaires honnêtes gens. Elle permet et pardonne tout à ceux qui réussissent, à ceux qui sont en place, à ceux qui sont arrivés. A ses yeux, les apparences rachètent la réalité, et le succès couvre la multitude des péchés. Il serait d'ailleurs dangereux de se fier à l'opinion. Elle a

*Des caprices* qui déroutent toutes les combinai-

sons. Quand l'idole qu'elle adorait est par terre, elle la piétine et la met en morceaux. Cromwel faisait son entrée triomphale à Londres. On lui fit remarquer l'affluence énorme de peuple qui accourait de toutes parts pour le voir. « Il y en aurait autant et beaucoup plus, dit-il, pour me voir pendre. »

*En somme*, l'opinion est indulgente, partielle et capricieuse à l'excès. Souvent elle préfère Barabbas à Jésus. Souvent elle dédaigne et elle immole les braves gens, tandis qu'elle honore, encense et porte en triomphe les indignes et les coquins. Souvent elle refuse ses suffrages et ses acclamations à la vertu, tandis qu'elle prodigue au vice et à l'improbité des approbations scandaleuses. Donc, de ce que beaucoup d'hommes sans religion se déclarent en règle avec l'opinion, cela ne prouve pas qu'ils sont honnêtes. On peut être un très malhonnête homme, et recevoir les coups de chapeau et les encensements de l'opinion.

*Oui, mais* au-dessus de l'opinion règne la conscience. « Nous n'avons pas de religion, disent quelques-uns. Cependant nous sommes d'honnêtes gens. Car notre conscience ne nous reproche rien. Nous sommes en règle, non seulement avec la loi, non seulement avec l'opinion, mais encore avec notre conscience. » Ceci demande à être examiné.

III. Il est des hommes sans religion qui se déclarent honnêtes *parce qu'ils sont en règle avec leur conscience.*

*Plaise à Dieu que ce soit vrai!* Car un homme qui serait en règle avec sa conscience et la suivrait jusqu'au bout arriverait presque fatalement à la religion. Mais :

1° *Sont-ils en règle avec leur conscience autant qu'ils le disent?* Beaucoup l'affirment, dont le témoignage peut et doit être contesté. Voici un *père de famille* qui blasphème du matin au soir, s'enivre chaque semaine, travaille moitié moins quand on le paie à la journée que lorsqu'il est à ses pièces, qui maltraite sa femme et ses enfants et ne recule devant aucun excès. Et cependant il n'hésite pas à dire : « Je suis un honnête homme; je suis en règle avec ma conscience. » Est-ce bien vrai? Je me permets d'en douter. Voici un *jeune adolescent* qui a des mœurs déréglées et une conduite plus que légère. Mais il sauve les apparences; il porte le front haut; ses dehors sont corrects, et il se promène sur le bord du crime avec une horrible innocence, une innocence de surface et de parade. Honnête, cependant il a la prétention de l'être, et il ne souffrirait pas que quelqu'un vînt lui contester ce beau titre. « Je suis un honnête homme, dit-il; je suis en règle avec ma conscience. » Est-

ce bien vrai? Je me permets d'en douter. Beaucoup disent qu'ils sont en règle avec leur conscience. Mais ils le disent pour en imposer à la galerie ou pour s'en imposer à eux-mêmes. Que, s'ils sont de bonne foi, je suis tranquille sur leur compte.

2° *Un homme qui n'a pas de religion et qui suit sa conscience jusqu'au bout* arrive presque toujours à la religion, et par la religion à l'honnêteté parfaite.

Je dis presque toujours, parce que, en effet, il peut se faire quelquefois que, par suite de causes indépendantes de sa volonté, un homme droit vive et meure sans atteindre la vérité religieuse totale. Du moment qu'il est droit, sa droiture l'excuse et le sauve, et Dieu ne le damnera pas pour son ignorance invincible. Mais en général

Un homme droit, un [homme qui suit sa conscience jusqu'au bout, rencontre Dieu et le christianisme sur son chemin. Il évite le mal, voilà l'obstacle écarté. Il pratique le bien, or le bien mène au vrai. Et puis, en présence du mal à éviter, et du bien à faire, l'homme sincère se sent désarmé, faible, impuissant, et instinctivement il monte à Dieu et à la religion.

J'ai rencontré assez souvent des honnêtes gens sans religion. Je les ai laissés suivre leur conscience jusqu'au bout, et je les ai vus aboutir à la foi. J'en connais encore plus d'un. Ils ne sont pas

loin de la religion; qu'ils marchent fermement, et un de ces jours ils seront des chrétiens complets.

J'entends dire : « Je n'ai pas de religion, mais je suis un honnête homme. » Est-ce vrai? Si c'est vrai, je ne suis pas inquiet. La vraie honnêteté conduit à la vraie religion. La conscience mène à Dieu.

*Amen!*

## TRENTIÈME CONFÉRENCE

**Je n'ai pas de Religion  
Mais je suis un honnête homme**

2° *EST-CE POSSIBLE?*

MESSIEURS,

Quelques-uns disent : « Je n'ai pas de religion. Mais je suis un honnête homme. » A cela j'ai répondu par une première question : « Est-ce vrai? » Et aujourd'hui j'ajoute : *Est-ce possible?* Est-il possible d'être honnête sans religion?

En un tel sujet, Messieurs, je dois et je veux m'imposer une modération parfaite et une exactitude mathématique. Dieu m'est témoin que j'ai le désir de dire la vérité, mais rien que la vérité. Est-il possible d'être honnête sans religion? Oui et non. J'ai besoin de deux conférences pour expliquer ce oui et ce non.

Oui, on peut être honnête sans religion. Qui et comment? Voyons cela.

I. *Tout le monde peut sans religion être médiocrement honnête.*

Il y a une honnêteté médiocre, vulgaire et accidentelle qui consiste à éviter quelques excès, à pratiquer quelques actes de vertu, à accomplir certains devoirs. Quand cela ne coûte pas trop et quand c'est d'ailleurs conforme à l'intérêt personnel ou à l'intérêt de ceux qu'on aime, on est à peu près bon fils, bon époux, bon père et bon citoyen. On se met en règle avec la loi. On évite la réprobation publique. On sauve les apparences et on obéit de temps en temps à sa conscience. Voilà une petite moralité, très relative et très rudimentaire, qui est accessible à tout le monde.

Tout le monde peut sans religion être médiocrement honnête. C'est évident. *Nous apportons tous* en entrant dans la vie quelques bonnes qualités, plus ou moins nombreuses; quelques dispositions ou aptitudes pour le bien, plus ou moins prononcées; dispositions qui sont contrebalancées sans doute par beaucoup de penchants pour le mal, mais qui subsistent quand même; car la nature humaine n'est jamais entièrement mauvaise. — Et puis à ces dispositions intérieures, viennent s'ajouter les bonnes *influences du dehors*. Beaucoup ont été heureusement modifiés, refaits à neuf, perfectionnés par l'éducation soignée qu'ils ont reçue. L'honneur est pour quelques-uns une barrière puissante qui les empêche de commettre bon nombre d'actions viles et honteuses. D'autres sont éloignés du vice et de l'injustice par la considération du bien général et

par l'amour de l'ordre. — *En somme*, même chez les plus dépravés, il reste des lueurs de raison, des instincts de moralité, des tendances vers le bien, des sentiments d'honneur, des préoccupations sourdes de solidarité sociale. Même les moins favorisés rencontrent par-ci par-là, un jour ou l'autre, des obstacles qui les arrêtent sur le chemin du mal, des impulsions qui les entraînent du côté du bien. — *Par hasard*, par intervalle, par inconséquence, par enthousiasme, par intérêt ou par caprice des hommes qui n'ont pas la foi peuvent se conformer plus ou moins à l'idéal de vérité, de pureté et de justice que Dieu a gravé dans leur cœur. — *De fait*, tous les païens de la Rome antique n'ont pas été des êtres pervers. Tous les nègres de l'Afrique et tous les mécréants de la vieille Europe ne sont pas des êtres pervers. Certainement un homme, qui le veut bien, peut, avec la raison seule, être honnête dans une certaine mesure. Tout le monde peut sans religion être médiocrement honnête. Si je ne vous accordais pas cela, je serais injuste, je calomnierais la nature humaine, je serais en dehors de la vérité. Je ne le veux pas. Je vais plus loin, et je vous accorde davantage.

II. *Quelques rares individus peuvent sans religion être parfaitement honnêtes.*

L'honnêteté médiocre et relative est facile. Elle

court les rues, et il n'est presque personne qui ne puisse s'en glorifier. L'honnêteté parfaite et absolue est chose autrement laborieuse et sublime! Le parfait honnête homme a l'horreur du mal quel qu'il soit. Il aime le bien, le bien qui meurtrit autant que le bien qui honore. Quand il a donné sa parole, il la tient. Sous aucun prétexte, même en chose minime, il ne touche ni à l'honneur, ni à la vie, ni à la femme, ni aux biens de son prochain. Il est esclave de son devoir, et il lui sacrifie tout, sa place, sa fortune, sa famille, sa vie même... Aussi une noble fierté se lit sur son visage. Il traverse, le front haut, l'assemblée de ses concitoyens, sûr de ne jamais rencontrer un sourire ou un dédain. En mourant, il regarde ses enfants et ses petits-enfants, et il se dit : « Je ne leur laisse pas une grande fortune; mais je leur laisse l'honneur et le bonheur de pouvoir dire : Mon père était un honnête homme, un parfait honnête homme. »

Quelques rares individus peuvent-ils sans religion monter à de telles cimes et être parfaitement honnêtes? Je le crois. Ce sont des exceptions, mais, puisque ces exceptions existent, il n'est pas permis de les passer sous silence, il serait injuste de les nier. Oui, quelques hommes s'élèvent sans religion à un beau niveau de moralité et de vertu. Doués de riches facultés naturelles et de passions modérées, — d'une grande droiture de raison qui leur montre ce qui est bien, et d'une puissante inclina-

tion de cœur qui les porte à l'exécuter, — élevés dans des habitudes d'ordre, de réserve et de respectabilité, — favorisés par un ensemble de circonstances heureuses et jouissant d'une position estimée... on les voit s'abstenir des voluptés coupables, s'adonner au bien par le seul amour du mieux, faire largement l'aumône, et s'avancer quelquefois très loin sur l'échelle de la perfection morale.

Jusque dans le paganisme on a vu se dresser au-dessus de la masse inerte et déprimée quelques grandes figures immaculées et marmoréennes, quelques honnêtes gens de haute stature qui avaient un vif sentiment du bien et du mal, du vrai et du faux, du juste et de l'injuste, — pour qui tout mal était odieux, même le mal secret, même le moindre mal, comme un simple mensonge ou une légère injustice, — qui savaient mourir pour leur parole, pour leurs enfants, pour leur patrie. Platon, Socrate, Régulus et quelques autres sont grands, et nous n'avons pas le droit de les amoindrir.

Et dans notre atmosphère de civilisation chrétienne ces grandes honnêtetés naturelles germent et fleurissent beaucoup plus nombreuses, beaucoup plus éclatantes que dans le paganisme... parce que, nous avons beau le vouloir ou ne pas le vouloir, Jésus-Christ a surélevé la nature humaine. Il lui a donné des lumières, des impulsions et des forces, un idéal et un niveau moral que, dans les anciens jours et laissée à elle-même, elle ne se connaissait pas.

Sans nous en douter et malgré nous, nous vivons de lui et nous lui devons ce qu'il y a de meilleur en nous. Ceci est très important. Je vous prie d'y faire bien attention.

III. *Beaucoup d'hommes qui se disent honnêtes sans religion doivent leur parfaite honnêteté à la religion chrétienne dont ils sont en même temps les négateurs et les obligés.*

1° *Je vois des écrivains sans religion qui font des livres d'une moralité irréprochable. C'est vrai.*

Mais, cette doctrine si pure qu'ils attribuent à la seule raison naturelle, qu'est-elle, sinon un *plagiat de l'Évangile*, un larcin fait à la parole du Christ? La liberté, l'égalité et la fraternité sont des choses et des mots qui appartiennent au dictionnaire du christianisme. Le respect de soi-même, le respect de l'enfant, le respect de la femme, le respect des faibles sont des inventions vieilles de dix-neuf siècles et non des créations de la libre pensée contemporaine. L'altruisme, la philanthropie, la solidarité dont on fait si grand bruit ne sont que des idées chrétiennes retournées, démarquées et déformées, des contrefaçons de notre belle et antique charité.

Des écrivains sans religion font des livres d'une moralité irréprochable? Quoi d'étonnant? *Ils vivent en plein christianisme*, et ils en subissent nécessairement l'influence.



La religion de Jésus-Christ depuis dix-neuf siècles a pénétré dans les esprits les plus rebelles, et a jeté sur toutes les questions pratiques et spéculatives de la vie des lumières éclatantes. Ils en profitent.

Il est facile de trouver la poudre quand on vit avec ceux qui la fabriquent. Nos écrivains sans religion vivent dans un pays où la religion de Jésus-Christ est enseignée et pratiquée. Ils en profitent.

Et puis ces esprits superbes, ces sages émancipés et indépendants ont presque tous été élevés chrétiennement, et, tout en reniant leur éducation chrétienne, ils en profitent, comme des fils ingrats qui se servent, pour humilier leurs parents, de la santé, de la science et de l'argent qu'ils en ont reçus. Négateurs de la religion, ils en sont les obligés. Les rêves de leur cabinet sont les impressions encore vives d'une enfance formée par les leçons du catéchisme. A leur insu, la grâce du baptême, de la prière et de la communion découle de leurs livres et de leur plume longtemps après qu'ils en ont rejeté le principe surnaturel. Cette justice si exacte et si scrupuleuse, cette intégrité de mœurs qu'ils exaltent dans leurs écrits et qu'ils se vantent de mettre en pratique, ils en ont puisé la notion et contracté l'habitude au confessionnal et dans une famille chrétienne. Ils ne prononcent plus le nom de Jésus-Christ avec l'accent de la foi; mais ils vivent de son influence, ils respirent l'air qu'il

a répandu, ils jouissent de ses bienfaits, ils sont eux-mêmes son ouvrage. Plus j'admire leur morale naturelle, plus je sens qu'elle est révélée. De même

*2° Je vois des hommes sans religion qui se vantent d'être parfaitement honnêtes par le seul effort de leur raison. Ils sont honnêtes par le seul effort de leur raison? Oh! les ingrats ou les aveugles! Sans s'en douter et quelquefois le sachant bien, ils doivent au christianisme ce qu'il y a de plus parfait dans leurs vertus purement humaines.*

Pour s'en convaincre, il suffit de considérer ce qu'était le monde avant Jésus-Christ. Quelle idée avait-on alors de la pureté, de l'amour du prochain, du pardon des injures, de la modération dans les désirs, de l'esprit de sacrifice pour le bien général?... La religion peut certainement revendiquer comme à elle une partie, la plus noble partie de cette perfection morale que l'on prétend pouvoir atteindre sans elle.

Vous me dites qu'il y a des personnes sans religion qui donnent des preuves manifestes de dévouement et de charité pratique. Cela s'explique. L'Évangile est entré dans leur âme par des ricochets imprévus, par des atavismes inconscients, par des influences répandues dans l'atmosphère sociale. Ces influences découlent bien véritablement de la révolution morale opérée il y a dix-neuf siècles par Celui qui caractérisa ainsi sa mission : « J'ai été

envoyé pour évangéliser les pauvres. » Tous les gens charitables sont chrétiens — partiellement — sans le savoir, ou en voie de le devenir. Beaucoup d'hommes qui se disent des immaculés, des détachés, des dévoués sans religion doivent leur parfaite honnêteté au christianisme.

Ah! Messieurs, ne disons pas trop haut : « Je n'ai pas de religion, mais je suis un honnête homme », car, si la religion s'en allait, il ne resterait pas grand'chose de cette honnêteté. Si Jésus-Christ s'en allait, le vide creusé par son absence ne pourrait être comblé que par des ruines, ruines intellectuelles, ruines morales et sociales. Le jour où nous serions tout à fait déchristianisés, nous serions presque tout à fait démoralisés. Oui, tout le monde peut sans religion être vulgairement et médiocrement honnête. Oui, peut-être quelques rares individus pourront sans religion être parfaitement honnêtes. Mais — l'exception confirme la règle, — un peuple dans son ensemble ne peut pas, sans le christianisme, s'élever à la parfaite honnêteté. Je vous le montrerai dimanche.

*Amen!*

## TRENTE ET UNIÈME CONFÉRENCE

Je n'ai pas de Religion.

Mais je suis un honnête homme

2° EST-CE POSSIBLE ?

MESSIEURS,

Rappelez-vous d'abord ce que je vous ai dit dimanche.

1° Tout le monde peut, sans religion, être médiocrement honnête, c'est-à-dire ne pas tuer, ne pas voler, respecter la bourse et la vie de son prochain, et même faire un peu plus et un peu mieux.

2° Quelques natures d'élite peuvent, sans religion, être parfaitement honnêtes. On a vu cela chez les païens. On le voit plus fréquemment dans les siècles et les pays de chrétienté.

3° Beaucoup d'hommes qui se disent honnêtes sans religion doivent leur valeur morale à la religion chrétienne qui les enveloppe et les pénètre à leur insu et malgré eux.

Et maintenant, après avoir constaté et mis en lumière les exceptions, parlons de la généralité des hommes, et demandons-nous si la raison toute